

96 : De l'irréductibilité des cultures

Le courrier de Cassandre n°96 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 09.07.09 par les cafés-géo.

Le roc et le mont d'un peintre chinois classique sont les purs produits de l'imaginaire. Cézanne s'acharnant jour après jour face à la Sainte-Victoire ne veut peindre que sur le motif.



Wang Ximeng (1096-1120) A Thousand Li of Rivers and Mountains

Source : <http://www.chinapage.com/painting/wangximeng.html>



Cézanne, Sainte-Victoire 1900
Hermitage, Saint-Pétersbourg

Serait-on là en présence d'une césure signifiante ? Mais signifiante de quoi ? D'une réductible opposition de styles et de caractère ou bien d'une opposition définitivement tranchée entre deux manières de voir le monde ? L'une et l'autre image sont chaque fois uniques et la seule représentation possible à un moment donné : la montagne est là, le moment passe, le peintre arrive, le temps s'en va. Autre peintre, même montagne, autre image.

Cézanne ne cesse d'imaginer la montagne en même temps qu'il la peint. Il ne limite pas sa vision à ce qu'il aperçoit lorsqu'il a hissé son chevalet entre les pins (nulle part il ne dit qu'il a tenté d'aller la voir de près, sans parler de l'escalader). Ce qu'il voit est, *en même temps*, la lumière du moment et l'ensemble des vues accumulées dans sa mémoire. Peut-on dire qu'il peint le réel ?

Les peintres chinois sont réputés n'aimer la montagne que de loin, même si grottes et forêts sont une part constante des récits mêlant nature et croyances. Ils peignent l'*éloquence* du roc, la *puissance* de l'amas, la *grâce* de la cascade, l'*intimité* de la grotte, la *force* du vent, la *résistance* de la feuille, l'*élégance* du tronc, le *décharnement* des branches : à la fois l'unique et l'éternel. Ils sont toujours à la limite entre l'exposé et le caché, le senti et le vécu, l'obscur et l'éclairé... Ailleurs qu'en Chine et peut-être seulement en Euramérique, on dirait que leur art se situe entre le conscient et l'inconscient, l'énergie psychique issue du *ça* et le principe de plaisir venu du *moi*.



Mei Qing (1624-1691) Dix-neuf vues des Huangshan (détail)

Personnages (peintres ?) face à la montagne



Cézanne 1904-1906 Sainte-Victoire vue des Lauves,
Kunstmuseum, Basel

Il ne s'agit en aucun cas, pour eux, de « copier » une réalité, mais d'en saisir un instant pour exprimer une essence. Peu importe que le Huangshan « réel », montagne située en latitude et longitude, soit contemplé longuement : le rouleau peint aura une tout autre apparence, un Huangshan rendu visible depuis la perception de l'invisible que le visiteur n'aura pas vu. Mais qu'il aurait pu voir et pourrait voir dans le rouleau, s'il lui venait à l'esprit de se soucier de l'extraire de son propre invisible.

Cézanne suit-il un autre cheminement ? Se soucie-t-il d'être conforme ? Sa Sainte-Victoire est-elle le produit inversé d'un réel qui traverse son cristallin et que son cerveau remet à l'endroit, pour que sa main dessine d'un trait qui n'est pas dans la nature le reflet d'une montagne qu'il projette sur sa toile à partir de sa culture ?

Certains passeurs de civilisation, souvent philosophes, profession estimable, se sont parfois abusivement déclarés assurés d'une irréductibilité de posture entre les cultures. Vus du haut de notre ignorance, les maîtres chinois classiques et Cézanne (pour ne parler que de celui qui engendra la peinture européenne moderne) ne présentent pas tant de différences qu'on le prétend. Il n'est même pas certain que leurs intentions ne soient pas semblables.

Il y a toujours de doctes traducteurs, férus de leur intelligence - le géographe ordinaire, lui, n'en peut mais - qui passent au filtre toujours percé de leur érudition les « différences fondamentales » qui existe(raie)nt entre un poisson rouge et le même peint en vert.

Cassandre